

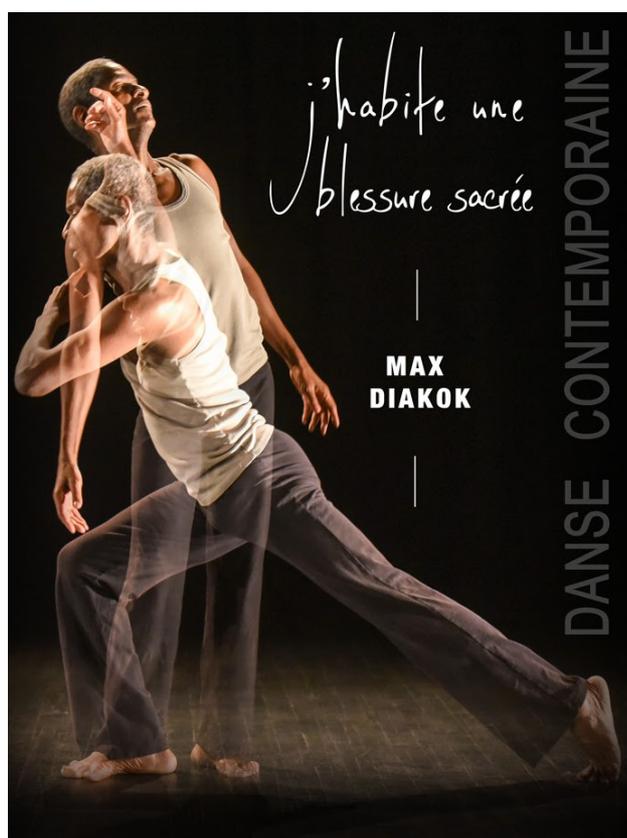
# **J'HABITE UNE BLESSURE SACREE**

création 2018

## **REVUE DE PRESSE**

(au 15/11/2018)

**Chorégraphe Max DIAKOK**



**Cie Boukousou**

06 68 52 77 17

[compagnieboukousou@gmail.com](mailto:compagnieboukousou@gmail.com)

[www.compagnie-boukousou.fr](http://www.compagnie-boukousou.fr)



Spectacles

## Max Diakok - J'habite une blessure sacrée

T Pas vu mais attirant | ★★★★★ (aucune note)

ÉVÉNEMENT TERMINÉ

Sa technique fait feu de tout bois : les traditions guadeloupéennes, la danse africaine et contemporaine, le jazz. Le danseur et chorégraphe Max Diakok, collaborateur de Christian Bourigault et de Norma Claire, à la tête de la compagnie Boukousou, est à l'affiche du festival Gare au théâtre, de Vitry-sur-Seine. Il y présente son solo *J'habite une blessure sacrée*, annoncé entre « *quête métaphysique et lutte émancipatrice* ». Avec toujours cet enracinement dans le gwoka guadeloupéen, danse, musique et art de vivre, comme il aime à le dire, à base de percussions et de chants, hérité de l'esclavage. A découvrir.

## Médias

### Photos



FESTIVAL

## De nouveaux imaginaires entre gestes et paroles

La 20<sup>e</sup> édition de « Nous n'irons pas à Avignon » propose de rencontrer 21 compagnies et plus de 100 artistes. Mustapha Aouar, son fondateur, trace de nouvelles pistes.

**M**ax Diakok est seul sur le plateau dans la grande salle de « Gare au théâtre », à deux pas de la station du RER Vitry-sur-Seine. Avec *J'habite une blessure sacrée*, dont le titre est emprunté à un poème d'Aimé Césaire, le danseur et chorégraphe guadeloupéen fait partie des artistes qui inaugurent la première semaine de « Nous n'irons pas à Avignon ». Un festival qui fête cette année son vingtième anniversaire et qui, depuis son origine, permet à de jeunes compagnies, certaines en résidence, de se confronter au public qui lui non plus n'a pas pris le chemin de la cité papale.

« Ce solo est conçu comme un dialogue entre deux néces- sités qui s'entrecroisent : la quête métaphysique et la lutte émancipatrice », explique Max Diakok. Sur des panneaux rectangulaires, des images sont projetées, de nature verte puis rouge, qui lentement s'animent et devant lesquelles le danseur exprime ses tourments dans une hésitation calculée, des glissements volontairement

imparfaits, parfois inachevés dans leurs derniers instants, aussi bien millimètres que les projections qui parviennent à donner une profondeur d'image en 3D à l'ensemble. Notamment quand le corps se démultiplie sur la scène et sur les écrans, entraînant le spectateur dans un univers qui restera jusqu'au final gravé dans les incertitudes de l'homme.

### Faire participer le public en l'entraînant sur scène pour danser

Cette démarche créatrice illustre la volonté de Mustapha Aouar, le fondateur et directeur de « Nous n'irons pas à Avignon »,

pour qui il s'agit « *ici de faire vivre un lieu créé par une compagnie pour d'autres compagnies* ». Un lieu qui, tout près de Paris, accueille pour cette 20<sup>e</sup> édition 21 compagnies, soit plus de 100 artistes interprétant les textes de 21 auteurs contemporains. « *À nos débuts, nous avions un public "branchouille" et très parisien, ce qui n'était pas dans les gènes de notre projet et, depuis, nous n'avons cessé de nous adresser*



*J'habite une blessure sacrée*, le danseur et chorégraphe guadeloupéen Max Diakok fait partie des artistes qui inaugurent la première semaine du festival. DR

au public de proximité, entre autres celui des cités populaires », poursuit-il.

Également à l'affiche de cette première semaine (1), *Res/Persona*, sur un texte de Roman Chénéau mis en scène par Christine Massa, avec Tanya Mattouk et Laurent Delbecque. Dans ce second spectacle de la jeune compagnie Major, les deux protagonistes, comme s'ils jouaient un peu leur propre existence, disent leurs inquiétudes dans le monde d'aujourd'hui et le manque de perspectives dans un futur qu'ils estiment être d'un noir profond. Sans beaucoup de place pour imaginer que ce futur pourrait être boussulé. *Res/Persona*, qui utilise des projections d'images fixes, de la musique électro, veut aussi faire participer le public en l'entraînant sur scène pour danser. Un épisode qui se voudrait festif mais dont le sens échappe,

comme si dans la vie il suffisait de témoigner de son impuissance pour s'en sortir...

De ce laboratoire qu'est aussi « Nous n'irons pas à Avignon » doivent naître de nouvelles perspectives, de nouveaux imaginaires, poursuit Mustapha Aouar, qui parle « *d'une utopie qui devrait faire le tour de Paris* ». Avec des propositions artistiques pour « *créer du lien entre des populations préoccupées par leur quotidien, alors qu'elles vivent dans des départements menacés d'être rayés de la carte* ». À suivre. ●

GÉRALD ROSSI

(1) Rue Pierre-Sémard, Vitry-sur-Seine. La programmation change chaque semaine, avec des spectacles jeune public, danse, musique, théâtre... Tél. : 01 55 53 22 26 et sur [www.gareautheatre.com](http://www.gareautheatre.com).

DEPUIS 1986, MUSTAPHA AOUAR ANIME À VITRY-SUR-SEINE « GARE AU THÉÂTRE », LIEU PLURIDISCIPLINAIRE DÉDIÉ À LA CRÉATION CONTEMPORAINE.

**Le Monde, 5 Juillet 2018, Rosita Boisseau**

# Le Monde.fr

## M Culture



ARTICLE SÉLECTIONNÉ DANS LA MATINALE DU 05/07/2018 > [Découvrir l'application](#)

## Asaf Avidan, contes et marionnettes : nos idées de sorties culturelles

Chaque vendredi, le service Culture du « Monde » propose aux lecteurs de « La Matinale » un choix d'événements pour le week-end.

LE MONDE | 06.07.2018 à 06h42 • Mis à jour le 06.07.2018 à 07h23

### LES CHOIX DE LA MATINALE

En cette fin de semaine, le festival Nous n'irons pas à Avignon fête ses 20 ans à Vitry-sur-Seine (Val-de-Marne), avec une joyeuse programmation de théâtre, de danse et de marionnettes. Le festival de jazz d'Enghien-les-Bains (Val-d'Oise) recevra, entre autres, Asaf Avidan et Gilberto Gil. A Vesly (Eure), le public déambulera dans les rues de la ville pour écouter conteurs et musiciens. Et à Six-Fours-les-Plages (Var), sur la presqu'île de Gaou, vous pourrez voir sur scène Thee Oh Sees, et c'est gratuit.

**DANSE.** Un solo du chorégraphe guadeloupéen Max Diakok, à Vitry-sur-Seine



Il n'y a pas qu'Avignon dans la vie. Né en 1998, le festival Nous n'irons pas à Avignon, basé à Gare au Théâtre, à Vitry-sur-Seine (Val-de-Marne), fête ses 20 ans avec vingt et une compagnies de théâtre, danse, musique et jeune public, du 4 au 22 juillet. Pour ce premier week-end festif, les disciplines se télescopent. *Rien*, spectacle de marionnettes ; *Que deviennent les ballons lâchés dans le ciel ?*, pièce de théâtre d'objets ; *Et après ?*, théâtre musical, cohabitent avec une pièce de danse signée par Max Diakok intitulée *J'habite une blessure sacrée*. A la tête de la compagnie Boukousou, Max Diakok, collaborateur, entre autres, de Christian Bourigault et Norma Claire, tisse dans un même élan traditions guadeloupéennes, danse africaine et contemporaine, jazz. Ce solo, qu'il annonce comme « *une quête métaphysique et une lutte émancipatrice* », s'enracine dans le « gwoka » guadeloupéen, cette tradition dansée et musicale qui est aussi un art de vivre, hérité de l'esclavage. D'autres artistes sont invités les semaines suivantes. **Rosita Boisseau**

---

 [Festival Nous n'irons pas à Avignon](#), du 4 au 22 juillet. [Gare au Théâtre](#), 13, rue Pierre-Sémard, Vitry-sur-Seine (Val-de-Marne). Tél. : 01-55-53-22-22. Tarifs : de 10 € à 13 €.

---

**Radio France Bleue, Yourik Golovine interviewé par [Michel Flandrin](#) , 2 avril 2018**



Toutes les émissions

**AGENDA SPECTACLES**

Du lundi au vendredi à 8h40

**J'habite une blessure sacrée**

J'habite une blessure sacrée - Max Diakok

**Danser le poète**

Par **Michel Flandrin**



Diffusion du lundi 2 avril 2018

Durée : 3min

**Danse et poésie demain à Avignon.**

Le théâtre de la danse Golovine invite Max Diakok, le danseur chorégraphe présente « J'habite une blessure sacrée ».

« J'habite une blessure sacrée » mardi 19H30 théâtre de la danse Avignon.

---

**« Bien écrit, profond et dense, c'est rare de voir la poésie si bien habitée par la danse »**

« Extraits de l'interview »

**Yourik Golovine :** « Sur cette thématique de la météorologie intérieure, il y a quelque chose de très très profond et il vient d'avoir le prix SACD pour la musique et la chorégraphie ».

**Michel Flandrin :** « Le titre est déjà très énigmatique et très beau : *J'habite une blessure sacrée* ».

**Yourik Golovine :** « Exactement, du poème Aimée Césaire qui, et c'est rare de voir comment la poésie peut être aussi bien habitée par un danseur sur le plateau ».

**Yourik Golovine :** « Pour ce spectacle, on est plus sur quelque chose d'afro caraïbéen avec une idée de transe et il intègre la danse contemporaine dans cette trans. Donc c'est assez bien écrit et en même temps très profond avec une densité intérieure très nette. C'est un langage assez travaillé, qui est assez subtil, on est sorti un petit peu du show pour rentrer dans la création pure ».

**Michel Flandrin :** « Et demain ce sera de la danse plutôt afro-caraïbéenne avec *J'habite une blessure sacrée* de Max Diakok à découvrir ce mardi à 19h30 au théâtre de la danse rue Sainte-Catherine à Avignon ».

Ouvert aux Publics, 7 avril 2018, Laurent Bourbousson

# OUVERT AUX PUBLICS

SPECTACLE VIVANT ET DÉCOUVERTES CULTURELLES EN PACA

LES RETOURS /// LES INTERVIEWS /// LA REVUE /// SUIVI DE CRÉATION /// FESTIVAL D'AVIGNON



## INTERVIEW : MAX DIAKOK POUR J'HABITE UNE BLESSURE SACRÉE

7 AVRIL 2018 /// LES INTERVIEWS

**Sortie de plateau avec le chorégraphe et interprète du solo » J'habite une blessure sacrée « , Max Diakok. Sa danse met en lumière un fait historique, celui des émeutes de 1967 en Guadeloupe. Interview.**

L'homme est digne sur le plateau du Golovine. Son corps semble se dérober sous ses pas. Il trébuche, tombe au sol, mais se relève toujours. C'est par le prisme de la résistance que Max Diakok raconte l'histoire de son pays, la Guadeloupe, et plus particulièrement celle des émeutes de 1967 ([ici](#)).

Sa danse empreinte de bigidi guide cet homme face à son passé, qui devient notre. C'est ainsi que l'histoire guadeloupéenne devient une histoire commune qui s'inscrit profondément dans la pensée.

Le travail vidéo de Claudio Cavallari fait résonner les sentiments profonds que la violence voudrait étouffer et rend visible l'indicible.

C'est dans le studio du Théâtre Golovine que nous avons rencontré Max Diako, à l'issue de la représentation.

Max Diakok

*Tout commence en mai 67, avec une émeute populaire dans la ville de Basse-Terre, le chef lieu de la Guadeloupe. À l'époque j'avais 8 ans.*

*Dans mon imaginaire d'artiste, cette histoire a contribué à me rendre encore plus allergique aux injustices et très sensible aux problématiques de décolonisation.*

*J'ai transformé tout cela en quelque chose de poétique.*

Interview réalisée le 3 avril 2018, dans le studio du Théâtre Golovine.  
Propos recueillis par Laurent Bourbousson  
Photo : DR

**J'habite une blessure sacrée** Chorégraphie & interprétation : Max Diakok / Dramaturgie : Lucile Perain / Vidéo & scénographie : Claudio Cavallari / Musique originale : Rico Toto / Lumière : Johann Chauveau / Photo : Willy Vainqueur / Graphisme : Kalyane Studio  
À découvrir du 4 au 8 juillet 2018 durant le Festival Nous n'irons pas à Avignon, à la Gare au Théâtre (Vitry sur Seine).  
Site de la compagnie : [là](#).

30  
Partages

f Share

Tweet

AUTEUR DE L'ARTICLE



LAURENT BOURBOUSSON

Étrange exercice que de se présenter pour une personne qui fait parler les artistes ! Mais c'est un incontournable ! Je m'appelle Laurent Bourbousson et je vis à Avignon. Après des études en sociologie (maîtrise Sociologie de la danse contemporaine...

[Plus d'informations sur l'auteur](#)



Ouvert aux publics  
534 mentions J'aime

## OUVERT AUX PUBLICS

J'aime cette Page Envoyer un message

Soyez le premier de vos amis à aimer ça.

Ouvert aux publics  
dimanche dernier

À l'occasion du concert de Fatoumata Diawara à l'Auditorium Jean Moulin - Le Thor, le 8 novembre prochain, le blog Ouvert aux publics vous fait gagner 2 places. Pour participer, rien de plus simple : commentez ce post. Tirage au sort le 1er novembre. En attendant, découvrez son interview.



## **J'habite une blessure sacrée, Max Diakok en solo**



*Le premier vers de "Calendrier lagunaire" d'Aimé Césaire répond à une révolte personnelle de Max Diakok : pour le chorégraphe guadeloupéen, il fait écho avec un moment de l'Histoire qui l'habitait, à savoir les émeutes de mai 1967 et leur répression sanglante, notamment à Pointe-à-Pitre.*



En choisissant de réaliser un spectacle sur les "événements de Mai 67", Max Diakok se lançait un défi. Après [Depwofondis](#) présenté à Avignon en 2016, il continue d'explorer les danses traditionnelles de Guadeloupe qu'il a pratiquées depuis sa première jeunesse, en particulier le lèwòz et le gwoka, – danse d'exutoire créée à l'époque de l'esclavage. Fort de sa pratique du



modern-jazz et de ses expériences en danse contemporaine, Max Diakok les revisite avec *maestria* en tant que chorégraphe après avoir été interprète au sein des compagnies de Germaine Acogny, Christian Bourigault ou Norma Claire. ***J'habite une blessure sacrée prend place dans un triptyque qui "interroge nos aliénations contemporaines"*** ; *Depwofundins* en constituait le premier volet. Ici, la mémoire est corps et la danse, le lieu de l'incarnation, – de façon encore plus encore marquée que dans ce premier spectacle. Le corps n'est plus seulement vecteur d'un rythme, d'une histoire, d'identités plurielles et recomposées au gré des gestuelles, il est le pivot d'une réflexion en mouvement.

Le travail entamé par Max Diakok pour *J'habite une blessure sacrée* avec le vidéo-scénographe Claudio Cavallari et avec le compositeur Rico Toto a porté ses fruits : tout l'espace scénique sert avec sobriété mais efficacité le propos, – dont on perçoit la violence sous-jacente. L'ombre portée du danseur se démultiplie sur fond rouge, donnant le sentiment d'incarner une multitude, la mémoire de plusieurs. Plus tard, elle se confond avec un réseau racinaire abstrait qui se rapporte à une image à la fois poétique et parlante de la "Mémoire". ***C'est la force de ce spectacle : sa dimension universelle, humaine et, partant, sa grande accessibilité.*** À partir d'une histoire spécifique, Max Diakok parle à tout le monde.

Avec ce solo extrêmement travaillé et maîtrisé, le chorégraphe parvient à un savant équilibre entre l'aspect martial du gwoka et la fluidité qu'il a apprise en tant que judoka, alliée à celle de la danse contemporaine plus "classique". Cet aspect formel d'une grande pureté donne de la puissance à l'aspect narratif de la pièce. ***Le spectateur suit le soliste dans ses errements, dans ses chutes, dans ses envolées*** : il prend part au récit mis en acte par la force poétique de ce qui déroule sous ses yeux. Avec Max Diakok, il colle à la douleur, aux questionnements et à l'incompréhension, bien légitime, que suscite la répression inique des soulèvements des Guadeloupéens des années 1960, victimes du racisme issu de la colonisation et des injustices répétées.

Max Diakok est un "ancien militant" comme il l'énonce prudemment. Danser est pour lui, à l'évidence, une forme de résistance. C'est celle, avec une modestie qui lui sied, qu'il a choisi d'adopter, avec tout son talent. La danse est résistance au malheur, réactivation salutaire d'une mémoire qu'on ne doit pas oublier. Pour le dernier volet de son triptyque, il nous a confié vouloir travailler sur la thématique des zoos humains ([un documentaire sur le sujet est actuellement en ligne sur arte.tv](#)). Son prochain spectacle aura pour titre "Les Murs" et interrogera donc la notion d'altérité à l'heure où la question des migrations occupe une place centrale dans le débat public.

*J'habite une blessure sacrée* est à voir :

- à l'Espace Julien à Marseille pour le festival *Kadans Caraïbes* le 17 mai 2019 ;

- au Théâtre Golovine lors du festival d'Avignon du 5 au 26 juillet 2019 ;

- au CDC Toukadance en Guyane en novembre 2019 ;

d'autres dates sont en cours de programmation ([voir le site de la Compagnie Boukousou](#)).

France info, 28 juin 2018

franceinfo:

outre-mer ● 1

28 juin 2018

## Sortir, voir, écouter : les Rendez-vous des Outre-mer dans l'hexagone

Les beaux jours sont arrivés ! Alors dansez maintenant avec le Carnaval Tropical de Paris et Max Diakok ; riez aussi avec la dernière prestation de l'humoriste Mrick; swinguez avec Stéphane Castry et Jean-Philippe Fanfant au Nubia et enfin, divertissez-vous avec un ouvrage sur les objets d'antan.

### Danse

**J'habite une blessure sacrée** de *Max Diakok* (du 4 au 8 juillet à Vitry-sur-seine, Gare au Théâtre, 19h). J'habite une blessure blessée est le titre d'un poème d'Aimé Césaire. Pour le chorégraphe Max Diakok, son solo est un dialogue entre deux nécessités, la quête métaphysique et la lutte émancipatrice. Pour ceux qui ne l'auraient pas vu en début d'année, voici une session de rattrapage. Ces représentations s'inscrivent dans un contre-festival "Nous n'irons pas à Avignon" (du 4 au 22 juillet, 140 représentations) qui s'adressent donc à ceux qui ne se rendront pas en Avignon.

### Max Diakok



**Sortir à Paris, 28 juin 2018, Maïlys Celeux-Lanval**



Accueil > Culture > Spectacles/Humour

> J'habite une blessure sacrée, spectacle de danse à Gare au Théâtre

## J'HABITE UNE BLESSURE SACRÉE, SPECTACLE DE DANSE À GARE AU THÉÂTRE



Gare au Théâtre, salle de spectacles située à Vitry-sur-Seine, accueille cet été un très beau spectacle de danse intitulé "J'habite une blessure sacrée". Rendez-vous du 4 au 8 juillet 2018 pour découvrir cette création du chorégraphe Max Diakok.

**Max Diakok** est seul sur la scène. Il est tout à la fois le chorégraphe et l'interprète de son infiniment fragile et beau *J'habite une blessure sacrée*. Un geste, puis deux, et la salle s'embrase au rythme de son corps.

Car c'est bel et bien le corps qui est centre de ce spectacle. Corps politique, émancipé, rageur. Corps porteur de mille messages et d'identités. Le corps de **Max Diakok**, explique celui-ci, est "double". Il fait dialoguer à fois son "corps réel" et son "corps imaginaire".

La **danse contemporaine** lui permet d'engager une réflexion forte sur le sens de son existence, réflexion qui s'enracine dans un rapport physique, intime, à soi-même, aux autres, à sa propre histoire. Accompagné par un travail sur la vidéo et une scénographie rougeoyante de Claudio Cavallari, d'une musique de Rico Toto et des lumières de Johann Chauveau, **Max Diakok** s'implique entièrement dans un solo époustouffant de maîtrise. À ne pas manquer !

**À noter :** Max Diakok sera du 4 au 8 juillet 2018 sur la scène de **Gare au Théâtre** dans le cadre du festival **Nous n'irons pas à Avignon**, puis en représentation exceptionnelle le dimanche 16 septembre 2018 à 16h30 à la **Fête de l'Humanité**.

Maïlys C.

Dernière modification le 28 juin 2018



## LAISSEZ-VOUS SURPRENDRE !

### PHOTO DU JOUR : LA BLESSURE FILMÉE DE MAX DIAKOK

Posted by Céline Zug | 6 Avr 2018 | ALaUne, BâC a vu, Danse, Photo du jour, Vivant | 0 ●



©Céline Zug



Après une résidence au Théâtre Golovine, le danseur Max Diakok, de la compagnie Boukousou, a livré un solo époustouflant ce mardi 3 avril. "J'habite une blessure sacrée" est tiré d'un poème d'Almê Césaire et trouve tout son sens dans une chorégraphie de toute beauté. Accompagné du travail vidéo de Claudio Cavallari, l'ensemble a laissé les spectateurs ébahis.

SHARE:

< PREVIOUS

NEXT >

Avignon Enfants : Festo Pitcho #12, ça décolle !

Les Filles de l'Ère. "l'espace vital" de Philippe Garcia

RECHERCHE...

#### DERNIERS ARTICLES

- Concert : Saodaj' à l'Auditorium Jean Moulin**  
16 Oct 2018 | ALaUne, BâC a vu, Concert, Musique, Vivant, World
- Avignon : « Les Chatouilles portées sur grand écran »**  
12 Oct 2018 | ALaUne, BâC a vu, Cinéma, Festival, Théâtre
- Grand Avignon Culture : « Amor » se conjugue au pluriel**  
9 Oct 2018 | ALaUne, BâC a vu, Création, Danse, Vivant
- Avignon : Des clowns en Corée du Nord**  
8 Oct 2018 | ALaUne, BâC a vu, Festival, Photo du jour, Théâtre, Vivant
- Avignon : L'autisme sort de son silence au Balcon**  
3 Oct 2018 | ALaUne, BâC a vu, Festival, Théâtre, Vivant

#### AGENDA

Nov 2018						
l	m	m	j	v	s	d
29	30	31	1	2	3	4
5	6	7	8	9	10	11
12	13	14	15	16	17	18
19	20	21	22	23	24	25
26	27	28	29	30	1	2

#### AUJOURD'HUI

Aucun événement aujourd'hui

#### EN BREF





DANSES

## « J'habite une blessure sacrée.. » deuxième élément d'un diptyque de Max Diakok

12 janvier 2018

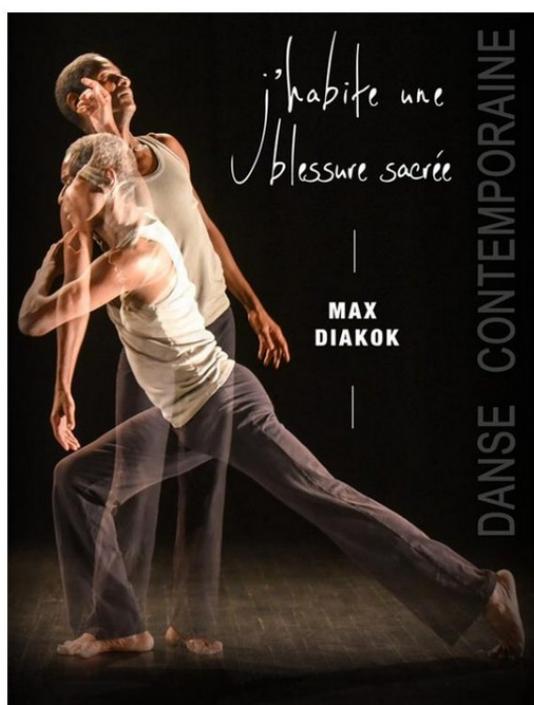
— Par Roland Sabra —

12 janvier 2018

— Par Roland Sabra —

rubriques

Sélectionner une catégorie ▾



Max Diakok poursuit son travail sur la quête du sens dans un balancement permanent entre polarités opposées et néanmoins complémentaires. Dans le très réussi « [Depwofondis](#) » il proposait d'emprunter le chemin qui va du social à l'individu, invitant à se défaire de détroques uniformisantes et oppressantes pour retrouver la primeur d'une saveur humaine enfouie sous les couches successives de la fonction civilisatrice. Dans « J'habite une blessure sacrée.. » le voyage proposé prétend faire le même chemin dans le sens inverse. De l'individu vers le social. Comment « *la quête intérieure dialogue avec le besoin de solidarité humaine* » nous dit-il dans la note d'intention qui présente son travail. Le parcours est en réalité fait d'aller et retour entre ces deux exigences autour d'un mécanisme qui relève d'un même procès. On retrouve en effet cette idée que l'ordre ancien et/ou présent est un désordre à déconstruire pour qu'émerge un nouvel ordre porteur d'une harmonie en gésine, fragile et précieuse. Sa fragilité tient au fait que « *Le ventre est encore fécond...* », que « *Rien n'est jamais acquis à l'homme ...* ». La blessure peut se refermer sur la cicatrice qui, elle, demeure et démange en corps soumis, brisés, dans la violence des gestes inharmonieux saccadés et brusques de l'introduction. Le danseur émerge de l'anonymat en s'extrayant de la pénombre et des panneaux de fond de scène derrière lesquels son ombre seule semble danser sur la très belle musique de Rico Toto. Il nous dit dans la brisure du geste l'élan cassé et l'enfermement volontaire ou contraint d'un Moi forcené. La rigueur aujourd'hui abstraite et dématérialisée est toujours là à plier les corps. Elle est aussi la douleur du repili, du geste vers l'autre avorté dans la luminescence d'une velléité en deuil d'accomplissement.

Tout le travail de Max Diakok va consister à s'extraire de la gangue d'un isolationnisme stérile pour aller vers une individuation non-conflictuelle et même complémentaire, voire assujettie à celle d'autrui. Le geste, le pas de danse vont passer de la brusquerie soumise à la souplesse et l'amplitude accomplie après l'inévitable passage à travers l'univers d'un silence, d'une suspension de la bande son, déjà éprouvée dans [Depwofondis](#). Ce sont là quelques-uns des signes d'une œuvre, celle de Max Diakok, qui s'articule autour d'un questionnement insistant, toujours répété dans des formulations chaque fois différentes.

« J'habite une blessure sacrée.. » peut-être vu comme le deuxième élément d'un diptyque inauguré par « [Depwofondis](#) ». La scénographie en est la manifestation la plus évidente. Elle reprend une idée du premier volet en l'approfondissant. Les cinq panneaux qui la constituent sont utilisés comme écrans de projection de films pré-enregistrés avec lesquels Max Diakok dialogue, reprenant, amplifiant, nuanciant la

phrase, ou le propos dansé. L'image est parfois fragmentée, morcelée. Elle s'efface, s'évanouit dans la coulisse et renaît dans autre lieu, différent et semblable comme un hommage aux déesses Individualité et Universalité. Travail captivant et fascinant qui entre en concurrence, avec le travail du danseur sur le plateau. L'attention du spectateur saisie par la vidéo se détourne de la scène en chair et en os au profit de l'image filmée. La captation idéalise la gestuelle quand la scène la restitue dans une réalité plus prosaïque. Peut-être y a-t-il une piste à creuser, à explorer entre idéal et réel, en dépassant le stade de la rivalité, en la dialectisant en quelque sorte.

Le travail de Max Diakok s'inscrit résolument une danse contemporaine qui interroge l'univers de sa réalisation dans son histoire et son actualité. On ne peut que regretter la friolité des organismes de spectacles en Martinique qui prive le public d'accès à une œuvre qui lui parle au plus près de son identité.

Paris, le 10/01/2018

R.S.

« J'habite une blessure sacrée »

Chorégraphie & interprétation : Max Diakok

Dramaturgie : Lucile Perain

Vidéo & scénographie : Claudio Cavallari

Musique originale : Rico Toto

Lumière : Johann Chauveau

Photo : Willy Vainqueur

Graphisme : Kalyane Studio

Reportage sur FranceTV : [Cliquer sur ce lien pour voir le reportage](#)

France info, 4 janvier 2018, Philippe Triay

franceinfo:

france.tv

outre-mer **1**

## "J'habite une blessure sacrée", nouveau spectacle du chorégraphe Max Diakok

Le chorégraphe et danseur guadeloupéen Max Diakok poursuit sa quête esthétique et métaphysique avec son nouveau spectacle solo, "J'habite une blessure sacrée", titre extrait d'un poème d'Aimé Césaire. La tournée commence dès ce mois de janvier.



© DR Le chorégraphe guadeloupéen Max Diakok dans sa nouvelle création, "J'habite une blessure sacrée"

Par Philippe Triay

Publié le 04/01/2018 à 16:34, mis à jour le 04/01/2018 à 17:36

"J'habite une blessure sacrée", titre du nouveau spectacle du **chorégraphe et danseur guadeloupéen Max Diakok**, est une phrase extraite d'un poème intitulé "Calendrier lagunaire" de l'écrivain martiniquais **Aimé Césaire**, parue dans son recueil «Moi laminaire» (éditions du Seuil, 1991). Les représentations débutent en ce début d'année, à partir du vendredi 5 janvier (voir les premières dates ci-dessous).

Avec ce spectacle en solo, Max Diakok revient à des questionnements qui forment toute la trame de son œuvre chorégraphique : le corps, la violence des hommes, la politique, la lutte et l'esthétique caribéenne, entre autres. «"J'habite une blessure sacrée" slalome entre déséquilibre et enracinement, douceur et force, intimité et ouverture. Ce solo est conçu comme un dialogue entre deux nécessités qui s'entrecroisent : la quête métaphysique et la lutte émancipatrice», écrit l'auteur dans une note d'intention.

### "Chemin initiatique"

«Revivre dans le corps le chemin initiatique des morts qu'on fait siennes», ajoute-il. «Je fais partie de la génération de ceux qui n'étaient que des enfants durant ce massacre survenu en Guadeloupe en mai 1967 où près d'une centaine de civils trouvèrent la mort sous les balles des forces de l'ordre. Je fais également partie de cette génération qui, mue par une profonde aversion pour toute forme d'oppression, a ressenti dans sa chair l'assassinat de leaders du Tiers-Monde, entre autres le chef d'Etat burkinabè Thomas Sankara assassiné en 1987».

*Ce solo est un questionnement sur notre fragilité face à ce système. Alternance entre un sentiment d'impuissance face à cette machine qui balaie les plus faibles comme des fétus de paille et éclats d'espérance collective avec des poings levés vers le ciel (Max Diakok)*



Evoquant son processus de création, le chorégraphe explique qu'il s'est inspiré du côté sonore du rituel des veillées mortuaires de la Guadeloupe (les rythmes vocaux *boulagèl*), des mouvements de judo qu'il a pratiqué durant vingt ans, ainsi que de la danse *Gwoka* et de la gestuelle de l'un de ses sept rythmes, le *Léwòz* avec sa dimension guerrière et l'utilisation du *bigidi* (déséquilibre).

«Depuis mes débuts dans la composition chorégraphique, je n'ai eu de cesse d'interroger les danses ancestrales de Guadeloupe pour y débusquer, au-delà de leur organisation formelle et de leurs codes, une parole essentielle susceptible de nourrir ma démarche créative», précise Max Diakok. «Ce qui continue à m'animer aujourd'hui c'est cette utopie têtue de la quête de sens. Du coup, cela se traduit par une volonté d'explorer cette part d'ineffable qui nous relie à plus grand que nous».

## **VU À GOLOVINE**

# **Max Diakok en quête de sens**

Comment transformer le chaos du monde ? Comment l'oppression résonne-t-elle dans le corps individuel ?

Il y a quelques jours, Max Diakok présentait au théâtre Golovine d'Avignon "J'habite une blessure sacrée", titre tiré d'un poème d'Aimé Césaire. Entre énergie physique et intérieure, le danseur-chorégraphe guadeloupéen puise son inspiration dans le rituel des veillées mortuaires et des rythmes ancestraux de l'univers du Gwoka (ensemble de danses, musiques de percussions et de chants hérité de l'esclavage), sur une remarquable composition musicale de Rico Toto. Rendez-vous au Festival Off d'Avignon en 2019. Le spectacle est d'ores et déjà programmé au Théâtre Golovine.

**J.M.-C.**

20 minutes, 4 juillet 2018

# 20 minutes

GRAND PARIS

Mercredi 4 juillet 2018

## L'agenda

14 h

### Une promenade mélancolique

Wei Qian est une artiste peintre reconnue en Chine, dont l'art semble empreint de mélancolie et de fragilité. Les œuvres qui composent l'exposition « Promenade en chantant » en sont le reflet, « une errance, à la fois infiniment vivante et infiniment désespérée ». Les squelettes, poissons, lotus, taches floues et créatures flottantes de ces toiles sont à voir jusqu'au 21 juillet.

Entrée libre. Espace des femmes, 35, rue Jacob, Paris (6<sup>e</sup>). M<sup>o</sup> Saint-Germain-des-Prés.

16 h

### Le Japon défile en cosplay

A l'occasion de la Japan Expo du 5 au 8 juillet, les Fnac organisent des séances de dédicaces. Aux Halles ce mercredi, ce seront Guillaume Dorison et Virginie Diallo, auteurs de *Versus Fighting Story* (tome 2), précédés d'un défilé cosplay, avec élection du meilleur déguisement.

Entrée libre dans la limite des places disponibles. Fnac Forum des Halles, 1-7, rue Pierre-Lescot, Paris (1<sup>er</sup>). M<sup>o</sup> Les-Halles.

19 h

### De la création contemporaine programmée à gogo



La manifestation consacrée à la création contemporaine du Grand Paris, Nous n'irons pas à Avignon, fête ses vingt ans jusqu'au 22 juillet. Théâtre, danse, musique,

performance et spectacles jeune public sont à voir toutes les heures, de 15 h à 21 h, avec un programme qui change chaque semaine.

Ce mercredi, *J'habite une blessure sacrée*, spectacle de danse contemporaine (photo) par la compagnie Boukousou.

Tarifs : à partir de 6 €. Réservations sur [www.gareautheatre.com](http://www.gareautheatre.com). Gare au Théâtre, 13, rue Pierre-Sémard, Vitry-sur-Seine (94). RER Vitry-sur-Seine.



FESTIVALS DE L'ÉTÉ

SAMEDI 2 ET DIMANCHE 3 JUIN 2018

Grand Sud, Centre Nord-Est, Grand Ouest, Europe...

THÉÂTRE/  
ARTS  
DE RUE/  
CIRQUE

VITRY-SUR-SEINE

**Nous n'irons pas  
à Avignon**

Du 4 au 22 juillet.

01 55 53 22 26

[Gareautheatre.com](http://Gareautheatre.com)

Pas moins de

21 compagnies de théâtre

et de danse se retrouvent

à Vitry. La représentation

d'ouverture, *Rien*, est

dédiée au jeune public. La

compagnie Boukousou

propose *J'habite une*

*blesure sacrée*, une

création inspirée des textes

d'Aimé Césaire, par le

chorégraphe Max Diakok.

# théâtre(s)

LE MAGAZINE DE LA VIE THÉÂTRALE

ÉTÉ 2018

## **NOUS N'IRONS PAS À AVIGNON**

**Du 4 au 22 juillet**

**À Vitry-sur-Seine (94)**

Gare au Théâtre fête le 20<sup>e</sup> anniversaire de son festival, Nous n'irons pas à Avignon avec plus de cent artistes, un nouveau programme chaque semaine et des propositions familiales. Le rendez-vous est également festif avec sa grande cour pavée spécialement aménagée pour s'y installer entre les spectacles. Avec notamment Max Dialok de la compagnie Boukousou, la compagnie Tres Esquinas, la compagnie de la Gare, le Diptyque Collectif, l'Atelier des Songes,...

[www.gareautheatre.com](http://www.gareautheatre.com)

Le blog des informations du 5e DOM, en complément du site Internet de France-Antilles, [franceantilles.fr](http://franceantilles.fr)

4 juillet 2018 << FEI en hausse et abattement... Louis-Georges Tin laisse la... >>

**Max Diakok danse la blessure sacrée**



**Max Diakok danse la blessure de Mé 67 et la mort de Thomas Sankara**

"Comment transformer le chaos du monde ? Comment la violence de l'oppression résonne-t-elle dans le corps individuel ? Comment l'ambivalence de nos choix révèle-t-elle notre rapport à la liberté ?" Max Diakok propose cette semaine à Vitry (94) une chorégraphie intitulée "J'habite une blessure sacrée", d'après le titre du poème "Calendrier lagunaire" (recueil Moi Laminaire). Avec cet emprunt au poète Aimé Césaire, le danseur "slalome entre déséquilibre et enracinement, douceur et force, intimité et ouverture". Ce solo est conçu comme un dialogue entre la quête métaphysique et la lutte émancipatrice. De ces deux approches apparemment antinomiques ressort un thème central qui est celui du double : "Corps réel, corps imaginaire. Corps apparent, corps potentiel.

Corps rebelle mû par une généalogie fantasmée. "J'habite des ancêtres imaginaires", dit le poème d'Aimé Césaire, et le corps du danseur est mû par une autre utopie, existentielle celle-ci : "Revivre dans le corps le chemin initiatique des morts qu'on fait siennes." Max Diakok appartient à la génération de ceux qui n'étaient que des enfants durant le massacre de mai 1967. Il fait également partie de cette génération qui, "mue par une profonde aversion pour toute forme d'oppression, a ressenti dans sa chair l'assassinat de leaders du Tiers-Monde, entre autres le chef d'état burkinabè Thomas Sankara assassiné en 1987". Pour transformer tout cela en scénographie, en chorégraphie, Max Diakok s'est inspiré du côté sonore de la veillée mortuaire, du lewoz et du bigidi qui devient le fil d'Ariane de la pièce. "Le geste martial se transforme en geste doux ou vice versa, des ponctuations saccadées et toniques à l'intérieur d'une séquence fluide. Densité et légèreté. Mouvements dans l'axe et hors de l'axe. Contrastes de durée entre vide et plein."

«J'habite une blessure sacrée, j'habite des ancêtres imaginaires, j'habite un vouloir obscur, j'habite un long silence, j'habite une soif irrémédiable...»

FXG, à Paris

Blog : le blog fsgpariscaraibe

Description : Caraïbes, Antilles, Réunion, Outre-mer, Paris... Le blog des infos du 5e DOM, des gens originaires d'outre-mer à Paris politique économie culture justice société

Contact

Recherche

Recherche... Recherche

Archives

- Novembre 2018
- Octobre 2018
- Septembre 2018
- Août 2018
- Juillet 2018
- Juin 2018
- Mai 2018
- Avril 2018
- Mars 2018
- Février 2018
- Janvier 2018
- Décembre 2017
- Novembre 2017
- Octobre 2017
- Septembre 2017
- Août 2017
- Juillet 2017
- Juin 2017
- Mai 2017
- Avril 2017
- Mars 2017
- Février 2017
- Janvier 2017

Articles Récents

Abonnement

Abonnez-vous pour être averti des nouveaux articles publiés.

Email \*